

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 28 (1920)

Heft: 2

Artikel: Institut pour la prolongation de la vie humaine

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-548902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ailleurs par les pieds des bêtes et plus souvent encore par les chaussures des garçons d'écurie, propage la maladie d'étable en étable.

Souvent aussi des pustules se forment entre les sabots des bêtes à cornes chez lesquelles la station debout devient une souffrance continue.

Chez l'homme, c'est presque exclusivement la muqueuse buccale qui est atteinte; elle s'enflamme, des taches rouges apparaissent bientôt remplacées par de petites cloques de la grosseur d'une tête d'épinglé, parfois de celle d'une lentille. Ces

aphtes remplies de pus se rompent le second ou le troisième jour, en laissant de petites ulcérations très douloureuses. Ces plaies font tellement souffrir que les nourrissons qui en sont atteints refusent toute nourriture, et que les adultes ne supportent plus guère que l'ingestion d'aliments liquides.

La fièvre est plus ou moins violente suivant la gravité de la maladie. Il en est de même chez le bétail, et, aux dires des vétérinaires, l'épidémie qui sévit aujourd'hui si cruellement en Suisse est d'un caractère particulièrement malin.

Institut pour la prolongation de la vie humaine

La nouvelle nous vient d'Amérique. Sous la présidence de M. Taft, ancien président des Etats-Unis, il vient de se fonder à New-York une société à la tête de laquelle se trouvent une centaine de savants et plus de 5000 médecins, et qui a pour but l'étude pratique de la prolongation des jours de ceux qui adhèrent à cette association.

En versant une cotisation annuelle fixée à 75 fr. (15 dollars), les sociétaires bénéficieront de multiples examens médicaux, de conseils d'hygiène appliquée et d'une surveillance spéciale quant à leur état de santé.

Le premier examen établit la filiation et l'hérédité du sociétaire, ses maladies antérieures, son état présent; le cœur, les poumons, le cerveau, les glandes ont des rubriques spéciales; le sang lui-même est analysé quant à sa composition; la pression sanguine a toute l'attention des spécialistes. Enfin, les différentes parties du corps sont soumises à des radiographies.

A la suite de cet examen minutieux, la personne en question reçoit son bulletin

de santé. On lui communique tout ce qui a été reconnu, ce qui est bon comme ce qui ne l'est pas, et on lui fait les recommandations jugées nécessaires: comment elle doit vivre, manger, boire, se vêtir, comment elle doit se préserver de telle affection qui la guette; de quelle façon elle doit se comporter pour prolonger sa précieuse existence.

Un même examen de contrôle a lieu tous les trois mois; la comparaison avec les examens précédents fournit alors à l'association l'occasion de donner de nouveaux conseils plus adaptés aux circonstances présentes.

Une épidémie se déclare-t-elle, vite un bulletin prévient les sociétaires sur la meilleure manière de se préserver de la contagion; une vague de chaleur menace-t-elle la région, dès le soir le courrier vous apportera l'indication précieuse qui remédiera aux dangers d'une température devenue subitement torride.

Et ainsi de suite....

Comment est-on arrivé à cette bizarre mais intéressante association? C'est qu'il

a été constaté que chaque année ce sont environ 600,000 Américains qui s'en vont de maladies qu'ils auraient pu éviter. La question d'argent n'a point été négligée non plus: la mort prématurée de tant de personnes représente une perte du capital vivant des Etats-Unis, elle est estimée à des millions de dollars.

Les études entreprises semblent avoir

démontré que si les Américains vivaient une vie plus hygiénique, s'ils se conforment dorénavant aux avis de l'association à laquelle nous avons fait allusion, ils prolongeraient leur existence de 15 ans en moyenne, et que cette survie représente un capital annuel de six milliards de francs!

Tout cela est très intéressant et très américain, n'est-ce pas?

Les oubliés

Sous ce titre, le *Journal de Genève* publie les tristes constatations qui suivent:

La question des prisonniers de guerre allemands est aujourd'hui virtuellement liquidée. Sitôt le protocole additionnel signé — et il le sera sans doute très prochainement — les opérations du rapatriement commenceront. Dans un délai de trois mois tout sera fini. Un grand pas sera fait, ainsi, vers la paix véritable.

Mais il reste encore un demi-million de malheureux dont le sort n'est pas réglé. Et ce sont ceux justement dont la captivité fut la plus atroce. Tandis que les Allemands, en France, jouissaient du traitement prévu par les lois de la guerre, ceux-là, au contraire, étaient privés de tout. Oubliés dans des camps perdus, dans des régions presque inaccessibles, ils ont enduré pendant des années la torture combinée du froid, de la faim, de la maladie et de la solitude. Parmi les plus lamentables de ces épaves, il faut citer en premier lieu les Austro-Hongrois, au nombre de deux cent mille, internés en Sibérie.

Vêtus de loques, entassés dans de misérables baraqués et manquant de l'indispensable, ces anciens soldats sont réduits aujourd'hui à l'apparence de pauvres êtres sans force et à demi fous. « A l'âge de

trente ans, dit un appel de la Croix-Rouge internationale, ils contractent des maladies de l'âge sénile. » Et l'épidémie fait parmi ces organismes épuisés des ravages terribles. C'est ainsi, par exemple, qu'au seul camp de Troïtzk, douze mille prisonniers sur seize mille sont morts du typhus. On s'imagine, après cela, l'état d'esprit des survivants.

Tout aussi désespérée est la situation des Allemands envoyés sous le régime tsariste dans les camps du Turkestan et qui se trouvent actuellement là-bas, à la merci des bolcheviks, qui s'efforcent, par toute sorte de représailles, de les faire entrer dans l'armée rouge. Pour ceux-là, étant donné l'isolement absolu dans lequel ils se trouvent, tout secours venant de l'extérieur est à peu près exclu. Ils le savent si bien eux-mêmes que beaucoup ont eu recours à la suprême délivrance et se sont suicidés.

Dans la région de la mer Noire, on signale également plusieurs milliers de prisonniers austro-allemands qui ont été éparpillés dans toutes les directions par les convulsions violentes dont ces pays furent le théâtre. La plupart, il est vrai, ont trouvé du travail chez les paysans. Mais l'hiver avec son cortège de maladies s'annonçait très dur pour eux. Ici encore,